

Le culturel vient en aide aux migrants

Plusieurs centaines de réfugiés ont été accueillis dans des théâtres et studios de danse bruxellois

Durant tout le mois de novembre, le Studio Thor à Saint-Josse a ouvert ses portes aux migrants pour qu'ils passent la nuit au chaud. En tout, ils sont 450 à avoir pu trouver refuge dans ce lieu culturel. Un acte citoyen qui sonnait comme une évidence pour Thierry Smits, le directeur de cette salle de danse.

« Ce matin quand je suis passé les voir, ils étaient 36 ». Depuis le début du mois, Thierry Smits, directeur du Studio Thor à Saint-Josse, accueille de nombreux migrants, la nuit, dans ses locaux. « Le hall d'entrée est très grand et il se chauffe facilement. C'est là que nos invités dorment. Il y a une petite cuisine, une machine à laver... Ils

savent comment ça fonctionne, il n'y a pas besoin de mettre en place une gestion particulière », explique Thierry Smits. Les employés et les compagnies ne sont pas dérangés dans leur travail : la salle de répétition se trouve à l'arrière et les bureaux à l'étage.

450 MIGRANTS ACCUEILLIS

Pour tout le mois de novembre, le studio a accueilli environ 450 personnes. La plate-forme citoyenne de soutien aux réfugiés ainsi que l'ASBL Deux euros cinquante ont joué un rôle important. « Au début, il n'y avait qu'une dizaine de réfugiés par nuit. On pouvait gérer le petit-déjeuner. Heureusement, que ces deux organisations ont pris le relais », souligne le directeur. Pour cette structure, c'était tout

naturel de loger ces personnes dans le besoin. « Ils n'ont rien. On leur donne juste un peu de réconfort. Une nuit au chaud, c'est déjà énorme pour eux ».

PAS UN SEUL PROBLÈME

Thierry Smits a rapidement interpellé les autres structures culturelles pour qu'elles en fassent de même. Certaines ont dû refuser. « Je peux comprendre que ce soit difficile pour les théâtres. Il faut gérer les compagnies, puis le public. Si après un spectacle il faut, en plus, aller chercher des migrants au parc Maximilien, cela peut être compliqué », indique-t-il. À l'attention de ceux qui ont peur pour leurs locaux et leur matériel, le directeur du Studio Thor a une réponse : « en un mois, je n'ai pas eu un seul problème. Ces migrants sont pour

la plupart des jeunes qui ont traversé des choses horribles. Ils n'ont aucun intérêt à voler quoi ce soit. Ce sont des gens comme vous et moi. L'après-midi, quand je les croise, ils sont tout simplement en train de jouer sur leur smartphone, comme n'importe quel jeune de leur âge ». Le dernier regret de Thierry concerne les autorités. « On fait le boulot des pouvoirs publics, ce n'est pas normal. Notre gouvernement doit prendre ses responsabilités », conclut-il. Un centre d'hébergement doit ouvrir ses portes début décembre à Haren. Il ne pourra accueillir que 80 migrants. ●

E.F.

La Bellone à Bruxelles

« Ça ne devrait pas être notre rôle »

La Maison du Spectacle la Bellone, à Bruxelles-Ville, a également ouvert ses portes aux réfugiés du parc Maximilien. « Nous sommes prêts du parc, nous étions confrontés à cette réalité de très près », commence Mylène Lauzon, la directrice. La

Bellone est, par ailleurs, signataire du collectif United Stages, qui regroupe les espaces culturels venant en aide aux migrants. Le bâtiment appartenant à la Ville, la Bellone a attendu de recevoir le feu vert de l'échevinat de la Culture. « Ensuite, on

a commencé à accueillir quatre réfugiés chaque soir. Nous avons un petit appartement où nous logeons les compagnies. Quand il n'y a personne, nous le mettons à disposition des gens du parc », explique-t-elle. Le théâtre est prêt à continuer cette prise en

charge, tout en insistant : « Les politiques devraient prendre leurs responsabilités. Ce n'est pas notre rôle. Nous les accueillons en tant que citoyens mais un théâtre, ce n'est pas fait pour ça à la base », souligne la directrice. ●

« Sensibiliser le public »

La Basalmine n'en est pas à coup d'essai en ce qui concerne l'aide aux migrants. Le théâtre schaarbeekois était l'un des premiers à se mobiliser lors de l'arrivée des réfugiés syriens au parc Maximilien en 2015. Depuis, de nombreuses actions ont été menées, dont l'adhésion au collectif United Stages qui regroupe des lieux culturels ve-

nant en aide aux migrants. Il était donc tout naturel de continuer dans cette voie. « La plate-forme de soutien aux réfugiés a amorcé l'hébergement des gens du parc et nous avons suivi le mouvement. Nous avons ensuite lancé un large appel au milieu culturel bruxellois et nous avons obtenu beaucoup de réponses positives », explique la directrice,

Monica Gomes. Une fois par semaine, la Basalmine accueille sept ou huit migrants. « Nous avons des loges, des cuisines, des douches... Par contre, il faut s'organiser. Sur base volontaire, il y a toujours un membre de notre équipe qui reste la nuit avec eux ». Le théâtre ne s'arrête pas : ce samedi 2 décembre, une soirée de

soutien aux migrants est organisée. « Les Fanfareux viendront jouer. L'entrée est fixée à 20 euros. Tous les bénéfices seront reversés à la plate-forme citoyenne de soutien aux réfugiés. C'est notre façon de sensibiliser le public à cette cause », précise Monica Gomes. Les réservations sont possibles sur le site www.basalmine.be. ●

« Il y a toujours des gens plus démunis que nous »

Autre lieu culturel qui sert de dortoir aux migrants : le Magic Land Théâtre à Schaerbeek. Depuis le début du mois de novembre, sept ou huit migrants sont hébergés dans les loges. « *Au départ c'est une initiative de l'une de nos comédiennes. Christelle Delbrouck a lancé un appel après la première d'un spectacle. Très vite, tous les comédiens se sont mobilisés, de même que certaines personnes du public* », explique le directeur, Patrick Chaboud. Sur base volontaire, chaque soir, deux comédiens se chargeaient d'aller chercher leurs « invités » au parc Maximilien. « *On est obligé d'arrêter en décembre car on*

prépare notre nouvelle pièce. S'il le faut, on recommencera en janvier », souligne-t-il.

Ce haut lieu du théâtre populaire est confronté à de grosses difficultés : il n'a pas obtenu de subventions pour 2018. « *Il y a toujours plus démunis que nous. De toute façon, on ne va pas disparaître dans un claquement de doigts* », Patrick Chaboud souligne à quel point cette expérience a été bénéfique à tous. « *Les migrants avaient un toit où dormir. Quant à nous, les gens du spectacle, ça nous a beaucoup apporté en termes de cohésion. Et finalement, c'est bien dans la logique de la maison de faire ça* », conclut-il. ●